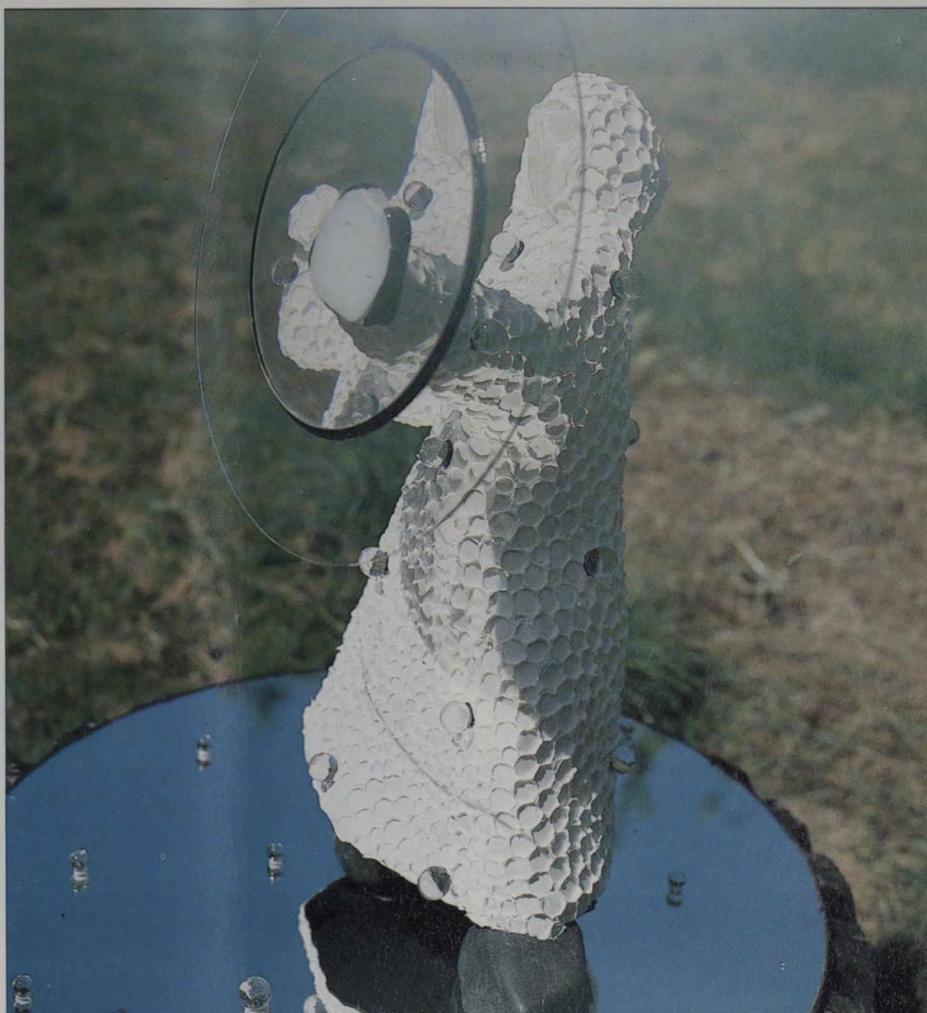


Les jeux de lumière de Jerry Pethick

Jerry Pethick a placé l'exposition de ses dix-sept oeuvres, toutes récentes, qui ont été présentées au Centre culturel canadien de Paris à l'automne dernier, sous le double parrainage des pionniers de l'aéronautique – Wittgenstein – et des chercheurs – physicien comme Gabriel Lippmann, ou peintres comme Seurat ou Boccioni – qui ont traqué la couleur jusque dans ses fondements : le mouvement de la lumière sur la surface d'un objet. Les premiers, en concevant l'hélice et en la construisant, ont rendu tangible la perception d'une spirale en mouvement, dématérialisée au point de n'être plus qu'une pure ellipse diaphane. Les seconds, en divisant les tons, en étudiant le pouvoir d'éclairages artificiels, en décomposant le mouvement et la lumière, en abolissant la ligne au profit de la masse dynamique, ont montré de même combien la réalité de l'objet que nous percevons est relative. L'œuvre de Pethick se situe à ce point de rencontre de l'art et de la science.

Jerry Pethick ne choisit pas les matériaux qu'il utilise – acier émaillé, verre, silicone, miroir, aluminium, etc. – ou les objets usuels dont il se sert (flacons, ampoules électriques) en fonction de leur valeur expressive, mais en raison de la possibilité qu'ils donnent de jouer avec la lumière. Ce qui l'intéresse, c'est leur ductilité, leur pouvoir réfléchissant, leur aptitude à diffuser ou à réfracter les rayons. Les surfaces planes sont gravées avec soin pour permettre des jeux optiques, notamment des variations de couleurs, des effets d'apparition ou de disparition.

Il donne ainsi naissance à un curieux univers, à la fois dématérialisé et très réel, où se côtoient la consommation et l'imaginaire dans un grand souffle de libération, les modulations optiques faisant fonction de révélateurs de l'illusion qui doivent permettre de dépouiller la perception des objets de ce qui en fausse la nature. Car c'est l'essence des choses qu'il importe, à travers le mouvement et les jeux de lumière qui en dissolvent la matérialité, de remonter au jour. L'art de Pethick est démystificateur et symbolique au sens où, éliminant l'anecdote, il ne retient que quelques éléments essentiels qui trouvent leur signification dans les propriétés de la lumière qui en donnent ou en modifient la couleur ou la forme. « Lippmann sur la place Dauphine », c'est un an-



Jerry Pethick, «L'homme de verre: La danse» : plâtre, verre, plastique, silicone, pierres.

ciens bec de gaz parisien qui projette au sol un trapèze de lumière aux couleurs du spectre et quelques notations aux coins du tableau : dans la lumière, les deux jambes de l'homme assis ; dans l'ombre, un oiseau sur une branche, un arbre. « La nature projette partout son ombre » nous conduit dans un espace symbolique d'ombre et de lumière qui résume le monde donné à l'homme. Dans « Nature morte et intérieur pour Madeleine Knoblock », l'unité de la perception est brisée grâce à divers procédés optiques. « L'homme de verre/La danse » est peut-être l'œuvre qui résume le mieux la recherche de Jerry Pethick : un petit personnage dansant, qui a l'éclat de la neige et un visage de verre, brandit, comme il s'accompagnerait d'un instrument, une sorte de bouclier fait de deux cercles de verre

concentriques. C'est comme si, d'un coup, l'espace était tout entier appréhendé à travers le prisme de l'esprit d'un génie ancestral de l'homme. C'est l'homme, fondamentalement libre, qui, se situant bien au-delà du « monde du ceci ou du cela », a recouvré ses droits.

Jerry Pethick est né en 1935 en Ontario où il a vécu jusqu'en 1956. Après des études artistiques à Londres et des travaux effectués dans le Michigan (Etats-Unis) avec le physicien Lloyd Cross en vue de développer la technique holographique, il retourne au Canada et s'installe en 1975 dans une petite île du détroit de Géorgie (Colombie-Britannique). Ses oeuvres ont été exposées au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre. Les travaux présentés à Paris, au Centre culturel canadien, ont tous été exécutés en France. ■